

Vie des arts

Jacques Brault au coeur de l'ombre

Axel Maugey

Volume 21, Number 84, Fall 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54981ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maugey, A. (1976). Jacques Brault au coeur de l'ombre. *Vie des arts*, 21, (84), 57–57.

Axel Maugey

Jacques Brault

au cœur de l'ombre

Tu t'es ouvert à la bête sans corps.

La poésie de Jacques Brault appartient aux poésies les plus pures du monde. Auteur apprécié de *Mémoire*, de *La Poésie ce matin* et des *Poèmes des quatre côtés*, il nous revient aujourd'hui avec un recueil étrange et fascinant qui porte le nom magique de *L'en dessous l'admirable*¹.

Depuis 1970, il est rare, voire presque impossible, de lire une œuvre aussi vibrante et aussi profonde. Ce qui frappe surtout, dans ce nouveau recueil, c'est la recherche formelle qui dépasse par bien des aspects les meilleures tentatives des poètes de l'*Hexagone*, tout en évitant les propos mécaniques des épigones de la revue *Tel Quel*.

Autant *Mémoire* éclairait l'histoire d'un petit peuple retrouvant soudain le chemin de la liberté, autant *L'en dessous l'admirable* livre des signes neufs d'une conscience forcément traumatisée par une vie qui court à sa perte:

«Plus rien
un vide blanc au cœur de l'ombre
plus basse.»

Tout, dans ce recueil d'une cinquantaine de pages à peine, entraîne le lecteur à parcourir un monde nouveau: d'abord les images, moins nombreuses et moins faciles peut-être que dans *Mémoire*, mais surtout plus lumineuses, ensuite, le vocabulaire renouvelé montre le chemin parcouru par le poète et, enfin, l'itinéraire ironique proposé à l'occasion par l'auteur entre «l'en dessous», le lieu secret, le lieu de l'unité où l'être trouve l'éblouissement suprême, loin des contradictions quotidiennes de sa vie, et «l'admirable», ce plaisir avoué de l'instant, comme il le déclare lui-même.

Autre trait particulièrement intéressant, ces poèmes immergent le lecteur dans l'univers vertigineux de l'inconscient. Ce renversement des valeurs du monde, un poète l'a rarement aussi bien exprimé.

Au prime abord impénétrables, mystérieux et donc hermétiques, ces poèmes s'éclairent peu à peu à la lecture, laissant transparaître les jeux douloureux d'une conscience qui refuse poliment d'être engloutie par le temps. On peut voir, dans *L'en dessous l'admirable*, une expérience assez extraordinaire: une sorte de testament spirituel. Ceci ne signifie pas que le «chemin» (mot clef par excellence) est fini, mais plutôt qu'il indique un retour en force du désir venu du lieu le plus secret de l'homme.



1. 2. 3. Le poète Jacques BRAULT.

Cette aventure intérieure nous est progressivement transmise, soit par des images qui libèrent la tendresse du poète, soit par l'amour, thème douloureux qui s'épanouit dans la deuxième partie du recueil.

Dans cette deuxième partie, le souffle grandit, le rythme s'assouplit, le lyrisme couvre même l'angoisse: cette chanson désespérée qui mène de tous côtés à la mort, autre thème majeur.

Il ne faut pas lire une telle poésie mais la relire, se laisser peu à peu envahir par l'émotion, se laisser pénétrer par le verbe de «l'en dessous» pour mieux renaître à la joie quotidienne.

«Tout pays réel ou rêvé n'est habitable
qu'à beaucoup de chaleur.»

Que Jacques Brault se soucie des autres, nul ne peut le contester. Il suffit de comprendre ce qu'il entend par «mince pelure d'identité» ou ce qu'il veut signifier par «la vie la plus insignifiante».

Que cet itinéraire orphique, non quantifiable ni mesurable à des modes passagères, exalte en termes humains une expérience en dit long sur les pouvoirs de la poésie et du poète. Nul doute que cette parole généreuse dessine les contours les plus admirables de la solitude:

«Et moi je demeure comme une eau im-
bue de feu.»

Solitude, on le voit, finalement ignée cé-
dant la place à la dernière étape: celle de
l'amour:

«On appelle ça vivre
ne cherche pas il
n'y a pas de routes.»

Ainsi Brault, comme Giguère, crée-t-il à même l'obscurité le royaume intime et tragique des cœurs ouverts à la tendresse. Loin du bruit, donnant à l'idéal ce qui lui revient de haute lutte, ce recueil de Jacques Brault annonce une nouvelle étape de la poésie québécoise.

Il est admirable que cette expérience unique, lourde de sens et de luttes sourdes, prolonge celles des Grandbois, Miron et autres, . . . Qu'elle invite à dépasser le lieu clos et innomé, vers l'illimité, qu'il soit d'ici ou même d'ailleurs, . . . qui oserait s'en étonner?

«Qui donc m'a suivi par pitié m'a aimé
jusqu'ici.»

1. Les Presses de l'Université de Montréal, 1975. 52 pages.